

un enchaînement de faits bruts, au sens brouillé par les tâtonnements et les contradictions (les vues générales glissant aisément à des banalités moralisantes). Quand se sont écoulées quelques décennies, la documentation s'élargit par l'ouverture des archives: prévue aujourd'hui par la loi en Occident, déclenchée, non sans à-coups, dans les pays communistes par le changement de régime. Par ailleurs, le temps modifie les éclairages, fait ressortir parallélismes et divergences, permet une construction qui rend le passé plus intelligible. Sans effacer assurément toute incertitude: nous savons bien que, même après des siècles, la connaissance historique reste toujours incomplète.

Dans le détail, on mesure l'abondance et la qualité de l'information, dans la mise au point des temps forts comme dans l'éclaircissement de questions peu ou mal connues. Citons notamment, au fil de la lecture, la genèse de la guerre de Corée, l'arrière-plan de l'intervention soviétique en Hongrie, les spécificités de l'Albanie et de la Corée du Nord, les régimes les plus secrets, etc. On apprécie de voir dégager le rôle déterminant, quoique discret, d'Edouard Ochab dans la crise polonaise de 1956 (p.126). Très rares sont les affirmations qu'on aimerait discuter et il s'agit plutôt de nuancer une formulation que de la rejeter totalement.

Ainsi, p.195, "à l'automne 1971 les Etats-Unis lèvent leur opposition à l'entrée de la Chine populaire à l'O.N.U." Le jeu semble plus complexe. Si Kissinger vient d'ouvrir la négociation avec Pékin dans un voyage secret, il voudrait retarder encore une concession inévitable. Sa résistance, plus acharnée qu'un baroud d'honneur, est balayée par la précipitation des petits Etats, anxieux de ne pas manquer le coche. Or dans ce cas particulier la procédure exclut le droit de veto (cf. le dossier nourri publié par Le Monde du 27 octobre). Le Tanzanien Salim, qui a marqué trop d'enthousiasme, le paiera plus tard d'un veto américain à son élection comme secrétaire général.